



BOUQUETS

C'est au nombre de bouquets posés sur sa table roulante que je peux mesurer l'inquiétude de ses proches. Les plus anciens sont déjà fanés. Des roses, pour la plupart, aux grosses têtes de choux qui pendent molles et flétries.

Les vases sont rangés sans surprise en file indienne dans l'ordre de leur arrivée et personne n'a eu l'idée d'en troubler le rythme.

Avant qu'elle ne revienne de l'hôpital, on a remonté les volets roulants, on a rapporté du petit salon attendant à sa chambre, son orchidée qu'elle aimait tant voir reflourir. Dans le frigo, les dizaines de plaquettes de beurre ont disparu. Sans nul doute on a dû profiter de son absence pour faire le grand nettoyage, comme d'habitude. Je me souviens du froid qui s'était installé entre elle et le personnel au dernier grand nettoyage du frigo...

Je suis assise à ses côtés. Comme un enfant qu'on veille.

Je n'ai pas bougé la table roulante qui surplombe son lit. Repliée sur elle-même, elle respire doucement, elle bouge à peine, elle me tourne le dos. Elle est petite, menue et son lit est blanc. Au tout début de l'accompagnement, elle m'avait dit " *tous les 15 jours ça suffit !* " Puis elle me demanda de venir toutes les semaines et quand elle eut utilisé tous les stratagèmes pour me retenir dans sa chambre, elle concluait par un " *déjà !* " qui aurait pu me culpabiliser s'il ne m'avait amusée.

Mon regard s'attarde sur les murs. Les mêmes mariés déjà divorcés, les mêmes bambins devenus grands, les mêmes images pieuses et les dessins des arrière-petits, mais sur les meubles plus de bouquets de fleurs, je veux dire ces petits bouquets faits de mauvaises herbes et de feuilles qui faisaient le désespoir des femmes de ménage. " Ça en met partout ! " Elle en disposait sur toute surface plane. Tout ce qui était creux, évidé, concave devenait un vase. Et puis les glands, noisettes, châtaignes, cailloux, trouvailles ramassées au sol, tout trouvait grâce à ses yeux. Elle revenait de ses promenades avec son " sac à main-trousse de toilette-cadeau publicitaire " bourré de trésors et tout était trésor. Avec une technique vertigineuse et bien rodée elle calait sa canne au creux de son ventre et descendait à pic pour ramasser une merveille que son regard scrutateur avait découverte. Quand elle avait dû abandonner sa canne pour le déambulateur elle partait alors en expédition à petits pas. Près du bois, c'est là qu'on la retrouvait à faire sa provision de feuilles quand sa chambre était vide.

J'avais décliné une fois pour toutes le rituel du café. Elle ne m'en offrit plus jamais, peut-être un brin vexée, mais il m'arrivait de repartir avec un bonbon, une poire (la fameuse poire oubliée dans mon sac à main et qui suivant sa nature de poire devint du jus de poire pourrie dans un sac de dame penaud).

Voilà, Je suis maintenant debout près du lit, le dernier bouquet de roses est encore frais. Je sais que je vais refermer la porte, tout doucement, pour la dernière fois. Il me reste un long couloir pour me séparer d'elle.

Plus tard, Je brûlerai la poignée de feuilles d'automne qu'elle m'avait offerte.

Près du feu qui crépite, il y aura mon compagnon. Je lui parlerai d'elle, je lui dirai l'énergie, la révolte, l'impuissance, la tristesse et la voix suraiguë, intrusive qui en agaçait tant. Et ses bouquets de feuilles.